**Mt 22,1-14**

Les invités au festin des noces ou « **les appelés aux noces** ».

Cette parabole est présentée après une polémique avec les grands-prêtres et les pharisiens (21,45-46). Prenant un peu de recul par rapport à ce qui s’est produit (*apo-critheis*, 1), Jésus s’exprime à propos du ‘*royaume* des cieux’ comparé à un ‘homme *roi*’ (2), qui fait appeler aux noces de son fils.

C’est l’appel qui est essentiel ici : les invités sont désignés, littéralement comme les « appelés » (3).

- Appelés à la fête de l’Alliance (les noces, comme chez Osée ou à Cana).

- Appelés au bonheur (le festin en est une image, comme en Isaïe 25,6, avec son idée d’abondance et de gratuité et annoncé pour « tous les peuples ») (cf. Mt 22,4.9-10)

Le bonheur du Royaume des cieux est annoncé aux invités, les serviteurs vont littéralement « *appeler* *ceux qui ont été appelés* », mais qui ‘négligent’ cet appel (*a-méléô*, 5, au contraire de *méta-mélomai*, attitude de celui qui revient sur la question en Mt 21,29) et s’en vont (*ap-erchomai*, 5), préférant ou privilégiant d’autres activités. (Au v.6, certains tuent même les envoyés !)

(Lecture historicisante du peuple d’Israël refusant le message des prophètes : ici, contrairement à la parabole précédente, Mt 21,39, le fils du roi ne vient pas lui-même et n’est pas tué, d’autant que c’est à ses noces que les invités sont conviés. Par contre, la ville des *appelés* devenus *meurtriers* est incendiée, ce qui fait penser à la ruine de Jérusalem par les Romains, comprise comme un châtiment.) Et l’invitation au bonheur est transférée à tous (9).

Les serviteurs sont envoyés, à plusieurs reprises (comme en Mt 21,34-36) (*douloi*, 3.4.6.8.10), porteurs de l’appel. Celui-ci reprend l’urgence, par un terme fréquemment utilisé dans un contexte de jugement : ‘prêt, préparé’ (4.8). (cf. 20,23 ; 24,44 ; 25,10.34.41 ; 3,3).

Envoyés (*apo-stellô*, 3.4), tels donc des ‘*apôtres*’, ils partent (*ex-erchomai*, 10) finalement vers les *di-exodoi* (les issues, les frontières – les ‘périphéries’), ‘appeler’ ceux qu’ils ‘trouvent’ (9-10).

La ‘noce remplie’ (10) reprend le verbe *pimplèmi* des ‘temps accomplis’.

Et quand le roi est entré (*eis-erchomai*, 11), ce ne sont plus les *douloi* auxquels il s’adresse, mais les *diaconoi* (13, comme les ‘diacres’ dans la communauté).

L’Alliance donne le cadre de ce bonheur, qui sera à vivre avec le Seigneur et « en vêtement de noce » (11-12), c’est-à-dire en ayant accepté un certain mode de vie (dont le vêtement est le signe).

Celui qui ne porte pas le vêtement de noce se fait reprendre avec brusquerie par le « seigneur » (*kyrios*) : le verbe pour exprimer qu’il se tait est *phimoô*, museler, à la voix passive (littéralement, ‘il en est muselé’, un peu comme ‘il en a le bec cloué’). Mt n’emploie ce verbe qu’une seule autre fois, en 22,34, à propos des sadducéens que Jésus a fait taire lors d’une polémique sur la foi en la résurrection. Les trois cas de Mc et Lc concernent le rejet des forces du mal par Jésus : des impératifs contre des démons et contre la tempête.

**Appel au bonheur**, pour nous aussi, **à la fête de l’Alliance**.

Nous pouvons l’ignorer,

- soit ponctuellement, et alors ne pas vivre un moment de prière, d’union au Seigneur, d’entraide…

- soit plus largement, suite à des objectifs professionnels, des préoccupations matérielles, qui peuvent détourner fondamentalement du Royaume des cieux ! (thème récurrent chez Mt.)

Le passage parallèle de Luc insiste beaucoup plus sur les excuses qui sont développées : l’orientation est alors plus moralisante. Matthieu met en valeur que d’autres – les païens – vont remplacer les premiers appelés à qui avait été annoncée l’Alliance : c’est plus l’histoire du peuple de Dieu ; les nouveaux invités peuvent être « mauvais et bons », de toutes origines ou cultures, mais leur réponse (de foi) doit s’accompagner d’une manière de vivre (les actes, symbolisés par le vêtement), déjà annoncée dans les béatitudes. Pas question d’être des profiteurs (comme c’était déjà dit dans la parabole du serviteur endetté).

Le v.14 joue sur deux participes passés de consonances proches : *clètoi* et *ec-lectoi* : appelés et sélectionnés, choisis. « Beaucoup d’appelés et peu d’élus » est une expression bien connue, mais que l’on ne trouve nulle part ailleurs dans les évangiles ni dans le NT (sinon comme rajoutée par certains manuscrits en Mt 24,16).

Les « élus » font partie du vocabulaire de la fin des temps chez Mt (24,22.24.31) et Mc (13,20.22.27).

Dans une forme active (ou plus précisément, à la voix moyenne), ce verbe ‘choisir’ n’apparait pas en Mt et Mc, mais revient une quinzaine de fois chez Lc, Jn et Ac à propos des Douze, des disciples, des diacres…

Aujourd’hui, ‘appelés’, acceptons-nous d’être ‘choisis’, ‘élus’ (*ec-lectoi*, 14) ?

*Christian, le 11/10/2017*